

Le conte d'Eros et de Psyché (extrait de « L'âne d'or » d'Apulée)

Il était une fois un roi et une reine qui avaient trois filles d'une grande beauté. Mais la cadette, Psyché, supplantait en beauté les aînées par sa beauté extraordinaire et éclatante. A tel point qu'une foule béate d'admiration la considérait comme une déesse incarnée sous une forme humaine. Cette croyance se répandait comme une traînée de poudre, et les cultes voués à la déesse Vénus furent de plus en plus négligés. Les prières étaient désormais adressées à la jeune fille, ce qui excita la colère de Vénus : « Me voilà donc, moi, Vénus, s'exclama-t-elle, contrainte de partager avec une fille mortelle les honneurs dus à ma majesté, et mon nom, qui est inscrit au ciel, se trouve profané par les vils contacts de la terre ! Je ferai en sorte que sa beauté lui donne lieu de se repentir. »

Elle appela son fils, l'enfant ailé, le petit Eros qui court ça et là, armé de flammes et de flèches, dans les maisons, brouillant les ménages et commettant impunément des actes abominables. Elle le stimula par ses paroles, le conduisit dans la ville où vivait Psyché et la lui montra. Puis elle lui dit : « Au nom de l'amour maternel qui m'unit à toi, je t'en conjure, assure à ta mère la vengeance, et une vengeance entière, et punis sévèrement cette beauté insolente ; je te demande de faire une seule chose : que cette vierge soit possédée d'amour pour le dernier des hommes, un homme maudit par le Sort et si vil que, par le monde entier, l'on ne puisse trouver un être qui l'égale en misère. »

Psyché ne recueillait cependant pas le fruit de sa beauté et de sa renommée : ses sœurs étaient déjà bien mariées, alors qu'elle était toujours sans époux, esseulée et pleurant de solitude. Son père alla consulter un oracle qui lui répondit : « Sur un rocher, tout au sommet du mont, va exposer ta fille, soigneusement parée pour un hymen funèbre. N'espère pas un gendre né d'une race humaine, mais un monstre cruel, féroce et serpentin. » Le roi eut beau se désoler, ainsi que la cité tout entière, le temps vint où il fallut accomplir l'oracle. On fit sortir Psyché, accompagnée du peuple, pour aller non vers ses noces mais vers ses obsèques. Pour consoler son père et sa mère, elle les exhorta : « Vous avez là la digne récompense de mon incomparable beauté. C'est le coup mortel d'une Envie criminelle dont vous sentez, trop tard, l'effet. Je le comprends, je le vois maintenant, c'est ce seul nom de Vénus qui me fait périr. Accompagnez-moi et abandonnez-moi sur le rocher désigné par l'oracle. » Une fois la jeune fille placée sur le sommet, tous l'abandonnèrent, tête basse, et prirent le chemin du retour. Psyché, effrayée, tremblante, en larmes, sentit alors la douce brise d'un Zéphyr qui, d'un souffle caressant, fit d'abord frémir la frange de sa robe, puis la souleva et l'emporta sur son haleine paisible, au-dessus des pentes rocheuses d'une profonde vallée, au fond de laquelle il la déposa sur un gazon fleuri.

Psyché s'abandonna à un doux sommeil. Lorsqu'elle s'éveilla, elle vit un bosquet d'arbres et au milieu, un palais somptueux fait d'or et de pierres précieuses qui semblait construit non de mains d'homme mais par un art divin. Attirée par le charme infini de ces lieux, Psyché s'approcha et franchit le seuil : elle fut surprise de n'y voir ni chaîne, ni barrière, ni gardien pour garder les immenses trésors qui s'y trouvaient. Alors qu'elle contemplait ces merveilles, une voix se fit entendre : « Pourquoi, Maîtresse, rester ainsi stupéfaite devant toutes ces richesses ? Tout cela est à toi. Nous, dont tu entends la voix, et qui sommes tes servantes, nous t'obéirons de tout notre zèle et lorsque tu auras fait ta toilette, un repas royal te sera servi. » Psyché comprit qu'une protection divine désirait assurer son bonheur et elle obéit à la voix. Après un repas magnifique qui ne fut servi par personne, quelqu'un entra et chanta sans se montrer, puis quelqu'un d'autre joua d'une cithare.

A l'issue de ces plaisirs, Psyché se retira et se coucha. La nuit était déjà avancée lorsqu'un léger bruit parvint à ses oreilles. A peine eut-elle le temps de s'inquiéter que le mari inconnu était là, sur le lit et avait fait d'elle sa femme, avant de se retirer sans bruit, au lever du jour. Il en fut ainsi un long temps et Psyché finit par s'habituer à cette voix désincarnée qui lui était une consolation dans sa solitude. Cependant, ses parents vieillissaient et ses deux sœurs étaient venues les voir pour les réconforter de la perte de Psyché. Ce soir-là, son mari lui dit : « Ma tendre Psyché, ma femme chérie, la Fortune irritée te menace d'un terrible danger, et tu dois essayer de t'en prémunir en te tenant soigneusement sur tes gardes. Tes sœurs, émues par le bruit de ta mort et cherchant la trace de tes derniers pas, se rendront au rocher que tu sais ; si par hasard tu entends leurs lamentations, ne réponds pas, et même ne regarde pas du tout par là ; autrement, tu seras cause, pour moi, d'une profonde douleur et pour toi-même d'une épouvantable catastrophe. » Psyché dit « oui » mais versa d'abondantes larmes les jours qui suivirent. Son mari lui dit alors : « Tout le jour, toute la nuit, et jusque dans les bras de ton mari, tu ne cesses de te tourmenter. Va donc à ta guise, et accorde à ton cœur ce qui sera ta perte ! Souviens-toi seulement de mes sérieux avertissements. »

A force de prières, elle arracha à son mari son consentement : voir ses sœurs, adoucir leur chagrin, leur parler. Mais il renouvela ses avertissements et la mit sérieusement en garde, si jamais ses sœurs lui donnaient ce funeste conseil, contre toute tentative pour connaître la figure de son mari. Elle lui répondit : « J'aimerais mieux mourir cent fois que d'être privée de notre union, qui m'est si douce. Je t'aime, oui, et à la folie, qui que tu sois, et tu m'es aussi cher que ma vie, et à mes yeux tu es plus même que l'Amour. »

Les sœurs ayant appris, grâce au mari, où était le rocher, s'y précipitèrent et pleurèrent si violemment que Psyché sortit en toute hâte du palais et les enjoignit de mettre un terme à leurs lamentations. Puis elle appela Zéphyr qui les transporta jusqu'au palais. Là, elle leur montra sa maison d'or. En voyant cette profusion de richesses assurément divines, elles devinrent envieuses. L'une d'elles ne cessait de demander qui était le maître d'une telle maison. Mais Psyché ne manqua pas aux instructions de son mari et leur fit des mensonges, en inventant un beau jeune homme qui passait son temps à la chasse. Elle les combla de présents et demanda à Zéphyr de les reconduire. Rentrées chez elles, les deux sœurs exprimèrent leur jalousie : « Nous qui sommes les aînées, l'on nous a donné des maris étrangers ; nous sommes bannies, loin de notre foyer, de notre patrie, et nous passons notre vie séparées de nos parents ; et la petite dernière aurait pour elle tant de richesses et un dieu pour mari ! Si elle a un mari aussi beau qu'elle le dit, il n'y a pas de femme plus heureuse qu'elle. Je ne puis continuer à supporter ce bonheur échu à une fille qui ne le mérite pas. Je ne suis pas une femme, je ne suis pas vivante, si je ne la fais pas dégringoler du haut de toute sa fortune. Ne montrons ni à nos parents ni à personne d'autre ce que nous portons et ignorons tout du fait qu'elle est vivante et retournons la voir mieux armées et plus fortes pour punir son orgueil. »

Sur ce, elles machinèrent une ruse criminelle contre leur sœur innocente. Le mari de Psyché continuait à avertir sa femme : « Vois-tu quel est le danger où tu es ? Deux mauvaises garces font tous leurs efforts pour te tendre un piège abominable. Aussi, si elles reviennent ici, n'engage pas la conversation avec elle et n'écoute rien. Car nous allons bientôt augmenter notre famille, et ce ventre qui est encore celui d'une enfant porte aujourd'hui pour nous un autre enfant qui, si tu sais garder le silence sur notre secret, sera un dieu, et si tu le révèles, sera mortel. » Cette nouvelle rendit Psyché folle de joie ; elle applaudissait à cette consolation d'avoir une lignée divine et s'exaltait à la gloire de son enfant à venir. Mais ses deux sœurs avaient déjà pris la mer, l'épée à la main, accompagnée d'une armée. Son mari lui demanda de ne point les recevoir. Psyché lui promit de ne pas céder à ses sœurs, mais le supplia de les voir avec

de telles paroles de tendresse qu'il donna l'ordre à Zéphyr de les amener au palais. A leur arrivée, elles flattèrent Psyché et lui firent mille compliments sur l'enfant qu'elle portait, si bien qu'elles gagnèrent le cœur de leur innocente sœur. Elles l'interrogèrent à nouveau sur son mari. Alors, Psyché, dans son extrême simplicité, oubliant ce qu'elle avait dit auparavant, imagina une nouvelle invention et répondit que son mari était de la province voisine, un marchand qui faisant d'importantes affaires, d'âge mûr et la tête déjà parsemée de cheveux blancs.

Rentrées chez elles, les deux sœurs s'interrogèrent sur ce mari si soudainement transformé en vieillard et en conclurent qu'il s'agissait d'un dieu, et qu'il fallait empêcher que Psyché ne mît au monde un dieu. Le lendemain, elles se hâtèrent à nouveau vers le rocher où Zéphyr vint les prendre comme à l'accoutumée pour les amener au palais. Elles firent à Psyché : « Ah ! toi, tu es bien heureuse, l'ignorance même de ton malheur te permet de rester bien tranquille. Nous avons appris - la chose est sûre, et nous qui partageons ta douleur et ton malheur, nous ne pouvons te le cacher - que c'est un serpent énorme, un monstre replié en mille nœuds, au cou plein d'un venin sanglant, la gueule béante et profonde, qui vient dormir, pendant la nuit, secrètement, près de toi. Rappelle-toi l'oracle pythique qui a proclamé que tu étais appelée à épouser un monstre épouvantable. Chacun affirme qu'il ne t'engraissera plus longtemps à un régime aussi somptueux et que, dès que ton ventre aura atteint la pleine maturité de sa grossesse, il te dévorera. »

Alors, la pauvre petite Psyché toute simple et tendre, fut saisie de terreur à ces paroles sinistres ; perdant tout contrôle d'elle-même, elle oublia entièrement les avertissements de son mari et ses propres promesses, et s'écria : « Vous, mes sœurs bien-aimées, vous accomplissez, comme il convient, votre devoir de sœurs attentives, et ceux qui vous ont affirmé ces choses ne me semblent pas vous avoir menti. Car jamais je n'ai vu le visage de mon mari et je ne sais pas du tout quelle est son origine, je ne fais qu'entendre, la nuit, sa voix. » Alors, ses sœurs perfides lui conseillèrent de dissimuler un rasoir aiguisé sous son lit, de prendre une lampe emplie d'huile de façon qu'elle donne une vive lumière, de la placer sous une marmite qui la recouvre, et de la dégager au moment où son reptile de mari arriverait, puis de lui trancher la tête avec le rasoir.

Alors Psyché, dont le corps et l'âme n'étaient que faiblesse, malgré sa douleur, puisa des forces dans la cruelle volonté du destin, et sortit la lampe et s'arma du rasoir. Mais, dès que la lumière eut éclairé le mystère du lit, elle vit, de tous les monstres, le plus charmant, le plus délicieux, l'Amour lui-même, le dieu de grâce, gracieusement étendu et endormi. Sur sa tête dorée, une chevelure intacte, tout imprégnée d'ambrosie, un cou de lait, des joues vermeilles où erraient des boucles harmonieusement entremêlées ; sur ses épaules, de longues plumes douces comme la rosée qui brillaient d'une blancheur pareille à celle d'une fleur ; au pied du lit étaient posés l'arc, le carquois, les flèches, armes propices d'un dieu puissant. A sa vue, la lumière même de la lampe se fit plus joyeuse et plus vive et le rasoir se repentit de son tranchant sacrilège. Stupéfaite d'un tel spectacle, défaillante, toute pâle, elle se laissa tomber à genoux. Tandis qu'elle examinait les armes de son mari, voici qu'elle tira du carquois une flèche et, pour en essayer la pointe sur l'extrémité de son pouce, se piqua, si bien que, à la surface de la peau, perlèrent des gouttelettes d'un sang rose. C'est ainsi que l'innocente Psyché, d'elle-même, tomba amoureuse d'Eros : enflammée de désir pour lui, elle se pencha, pleine de passion, et lui donna des baisers ardents, s'abandonnant. Mais la lampe laissa tomber du bout de sa flamme une goutte d'huile bouillante sur l'épaule droite du dieu ; ainsi brûlé, il bondit et, voyant que sa confiance a été trahie, s'arracha sans mot dire, aux baisers et aux bras de son épouse désespérée.

Au moment où il s'élevait dans les airs, Psyché saisit à deux mains sa jambe droite et ainsi suspendue à lui, le suivit dans la région des nuages ; puis épuisée, elle retomba sur le sol. Eros lui

dit : « J'avais oublié les ordres de ma mère Vénus, qui voulait te voir prisonnière d'un désir irrésistible pour un homme malheureux, infâme, et condamnée à une union abjecte. J'ai préféré, par amour, venir jusqu'à toi. Ce faisant, j'ai été léger, je le sais bien, et j'ai fait de toi ma femme, apparemment pour que tu me considères comme une bête méchante. Je t'ai avertie, et pour seule punition, je te quitterai. » Sur ce, il s'envola à tire-d'aile.

Désespérée, Psyché se précipita vers le fleuve le plus proche, mais celui-ci était bienveillant et il la saisit dans un tourbillon et la déposa sur sa rive couverte d'herbe et de fleurs. Il se trouvait que Pan, le dieu champêtre, était assis sur la berge du fleuve, tenant dans ses bras Echo, et lui apprenant à chanter. Lorsqu'il vit Psyché, il tenta de la consoler par de bonnes paroles et de l'exhorter à ne plus vouloir se donner la mort. Psyché ne lui répondit pas mais adora sa divinité et poursuivit son chemin. Au crépuscule, elle arriva dans une cité dont le roi était le mari d'une de ses sœurs. Elle demanda à voir sa sœur et lui conta ce qui était arrivé et que son mari était le fils même de la déesse Vénus, rajoutant qu'il l'avait renvoyée et avait formé le dessein d'épouser sa sœur. Aussitôt, la sœur, éperdue de passion, se rendit au fameux rocher d'où elle se jeta dans le vide, car Zéphyr ne la porta pas comme les fois précédentes. La seconde sœur fut également punie de la même manière.

Psyché se mit alors en quête de son Amour perdu, parcourant toutes les cités à sa recherche. Lui, pendant ce temps, souffrant de la blessure que lui avait faite la lampe, était couché, gémissant, dans la chambre de sa mère. La mouette annonça la nouvelle à Vénus, lui disant pis que pendre de son fils. Vénus, se mettant en colère, s'écria : « Ainsi, mon excellent fils a déjà une maîtresse ? Dis-moi, toi qui, seule, me sers avec affection, le nom de celle qui a débauché ce garçon naïf et innocent. - Je crois que c'est une jeune fille qui s'appelle Psyché, répondit l'oiseau. - Psyché, vraiment ? La doublure de ma beauté ? La rivale de mon renom, c'est elle, vraiment, qu'il aime ? Sans doute mon rejeton m'aura prise pour une entremetteuse et se sera imaginé que je lui faisais connaître cette jeune fille pour qu'il ait une relation avec elle ! »

Elle se hâta d'aller voir son fils. « C'est du joli, s'exclama-t-elle furieuse, et cela va bien avec notre naissance et ta bonne conduite habituelle ! Tu commences par traiter les ordres de ta mère, que dis-je, de ta souveraine, avec dédain, tu n'infliges pas à mon ennemie la torture d'amour, c'est toi, un enfant de ton âge, qui t'unis à elle par des étreintes coupables et trop précoces, et cela, sans doute, pour que je doive accepter, comme bru, la fille que je déteste. Sache que j'aurai un autre fils, bien plus sage que toi. Tu as été mal élevé depuis ta petite enfance, tu as les mains aiguës, tu as maltraité irrévérencieusement tes aînés, et même ta mère, et tu ne redoutes nullement ton beau-père, ce valeureux guerrier ! Et pourquoi le redouterais-tu ? Plus d'une fois, tu as tourmenté mon cœur d'amante en lui fournissant des filles. Mais je ferai en sorte que tu regrettes ces petits jeux et que ton mariage ta vaille désagrément et amertume. Je vais demander du secours à mon ennemie, la Sobriété, que j'ai si souvent offensée à cause de ton intempérance, pour te châtier vertement. Je me considérerai vengée lorsqu'elle aura rasé tes cheveux, dont j'ai bien des fois caressé l'or étincelant et qu'elle aura rogné ces plumes que j'ai, sur mes genoux, inondées de nectar ! »

Psyché continuait d'errer sans fin, jour et nuit. Apercevant un temple au sommet d'une montagne escarpée, elle s'y rendit, gravissant avec courage les hautes cimes. A l'endroit où trônait la divinité, elle vit des épis de blé entassés et d'autres tressés en forme de couronne, ainsi que des épis d'orge ; il y avait aussi des faucilles et un attirail de moissonneur, mais tout gisait pêle-mêle, à terre, dans le plus grand désordre. Psyché sépara avec soin tous ces objets, rangea chaque chose à sa place, estimant qu'elle ne devait négliger ni le temple ni le culte de sa divinité. Elle fut surprise ainsi par la bonne Cérès qui poussa un cri : « C'est toi, malheureuse Psyché ?

Dans l'univers entier, Vénus, furieuse, cherche ta trace, brûlant de te livrer à tous les supplices, et toi tu t'occupes de mes affaires ! » Psyché se prosterna devant elle, implorant son indulgence et la permission de se cacher parmi les épis en attendant que la fureur de Vénus s'apaise. Cérès lui répondit qu'elle ne pouvait la secourir, au risque d'encourir la colère d'une déesse avec qui elle était liée, et lui conseilla de partir sur le champ. Psyché obéit aussitôt et parvint à un bois sacré, au fond d'un vallon, où s'élevait un sanctuaire ; elle y vit des offrandes précieuses et des étoffes avec des inscriptions d'or fixées aux branches des arbres. S'agenouillant, elle fit cette prière : « Sœur et épouse du grand Jupiter, toi que tout l'Orient vénère et que tout l'Occident appelle Lucine, sois, dans le danger extrême que je cours, Junon la Secourable ; moi qui suis épuisée après tant de travaux, délivre-moi de la crainte du péril qui me guette. » A ces mots, Junon se présenta à elle dans toute sa majesté et lui répondit : « Je voudrais bien t'accorder ce que tu me demandes, mais contre la volonté de Vénus, ma bru, que j'ai toujours aimée comme une fille, je ne puis rien faire. »

Psyché, glacée d'épouvante par ce nouveau naufrage de ses espérances, abandonna toute idée de salut et prit conseil d'elle-même : « Que puis-je maintenant essayer pour me sauver, alors que les déesses elles-mêmes, n'ont pu m'aider ? La seule issue est de me rendre à Vénus et, ne serait-ce que par une soumission tardive, calmer sa fureur. »

Mais Vénus avait renoncé à chercher sa victime par des moyens terrestres et gagné le ciel sur le char que Vulcain avait forgé pour elle. Elle se dirigea vers la citadelle royale de Jupiter à qui elle demanda qu'il lui prêtât l'appui de son frère, le dieu Mercure. Redescendue sur terre, elle demanda à Mercure de partir à la recherche de Psyché, mission qu'elle récompenserait de 7 doux baisers, plus un baiser de miel avec le bout de la langue. A l'idée d'une si délicieuse récompense, Mercure alla de peuple en peuple, s'enquérant partout de Psyché. Pendant ce temps, celle-ci était arrivée à la porte de Vénus. Elle croisa une servante, nommée Habitude, qui la tança et la prit brutalement par les cheveux. Dès que Vénus l'aperçut, ainsi livrée et offerte, elle partit d'un grand éclat de rire : « Enfin, dit-elle, tu as daigné venir saluer ta belle-mère ! A moins que tu ne sois venue voir ton mari qui souffre de la blessure que tu lui as infligée ! » Elle fit appeler ses deux servantes, Souci et Tristesse, pour qu'elles la torturent. Celles-ci fouettèrent la malheureuse Psyché, lui infligèrent d'autres tourments, puis la ramenèrent devant Vénus. « Ne voilà-t-il pas, s'exclama celle-ci, qu'elle cherche à m'apitoyer par le pouvoir de séduction de son ventre gonflé ! Cet enfant nâtra bâtard, à condition toutefois que nous te permettions d'aller jusqu'à ton terme. » Puis, Vénus se précipita sur Psyché, déchira ses vêtements, lui assena de violents soufflets qui la meurtrirent. Ensuite, elle fit apporter du blé, de l'orge, du mil, du pavot, des pois chiches, des lentilles, des fèves et les mélangea en un seul tas. Elle dit à Psyché : « Tu vas trier ce monceau de semences, mettre soigneusement à part chaque catégorie de graines, en un tas séparé ; que le travail soit achevé avant le soir. »

Comme Psyché désespérait de réaliser une tâche aussi fastidieuse, survint une petite fourmi des champs : mesurant la difficulté d'un tel travail et saisie de pitié pour la compagne du dieu Eros, autant que d'horreur devant la cruauté de la belle-mère, elle convoqua toute la troupe des fourmis du voisinage et leur demanda d'exécuter cette tâche : aussitôt, de tout leur zèle, elles séparèrent le tas de grains, les classant par espèces et les rangeant. Lorsque Vénus vit le travail effectué, elle se moqua de Vénus et la laissa seule. Pendant ce temps, Eros, seul au fond de la maison, enfermé dans une chambre isolée, passait lui aussi une nuit détestable.

Le lendemain, Vénus fit appeler Psyché et lui dit : « Vois-tu ce bois qui s'étend le long des rives du fleuve ? Là errent, sans gardien et paissent des brebis dont la toison s'orne de l'éclat de l'or véritable. Va chercher immédiatement un flacon de cette toison précieuse et apporte-le-moi.

C'est un ordre. » Psyché partit sans résister. Soudain, du fleuve, un roseau verdoyant d'où s'élevait une musique mélodieuse, fit entendre sa voix : « Psyché, que tant de maux accablent, ne souille pas mes eaux sacrées en leur demandant une mort pitoyable, mais ne va pas non plus, à ce moment de la journée, aborder ces brebis féroces ; lorsque le soleil de l'après-midi aura adouci ses ardeurs, et que le troupeau se reposera, tranquillement, dans l'air frais de la rivière, alors, il te sera possible de te dissimuler sous ce grand platane. Et, dès que les brebis, leur fureur apaisée, seront un peu calmées, tu battras les feuillages du bois voisin et tu trouveras de la laine d'or, qui reste attachée, un peu partout, dans les troncs enchevêtrés. » C'est ainsi que ce roseau tout simple et compatissant enseigna à la malheureuse Psyché la façon de se sauver. Elle suivit ses instructions et déroba aisément un peu de la souple toison d'or qu'elle rapporta à Vénus. Mais celle-ci ne voulut pas reconnaître de bonne grâce l'heureux succès de cette seconde épreuve et elle demanda à Psyché : « Vois-tu, dominant ce très haut rocher, la cime de cette montagne escarpée ? Il en sort l'eau sombre d'une noire fontaine qui se déverse dans le creux d'une vallée voisine et va alimenter les marais du Styx et grossir les flots rauques du Cocyte. Va tout de suite me puiser de cette eau glacée, au fond même de la fontaine, et rapporte-m'en une petite fiole. » Psyché se dirigea aussitôt vers la montagne. Dès qu'elle s'approcha de la crête, elle comprit la difficulté mortelle de l'entreprise : le rocher était d'une taille effroyable et vomissait une source affreuse ; à droite et à gauche des trous de la roche, elle vit s'avancer en rampant les cous allongés de dragons féroces, dont les yeux ne se fermaient jamais. Devant ce terrible danger, Psyché fut paralysée d'horreur et ne put plus avancer ni reculer. Soudain, l'aigle royal de Jupiter apparut planant, les ailes déployées, soucieux de venir en aide à l'épouse du dieu qu'il avait autrefois aidé. En frôlant Psyché, il lui lança : « Eh bien ! Petite simplette, ignorante de ces sortes de choses, espères-tu pouvoir dérober ne serait-ce qu'une seule goutte de cette source ? Pour les dieux eux-mêmes, et jusqu'à Jupiter, ces eaux du Styx sont redoutables, et les serments que vous faites, vous, par la puissance des dieux, les dieux les prononcent par la majesté du Styx. Mais donne-moi ta fiole. » S'en saisissant dans ses serres, il passa entre les gueules aux dents menaçantes et les langues à trois pointes des dragons, recueillant les eaux qui protestaient et l'avertissaient d'avoir à se retirer avant qu'il ne lui arrivât malheur.

Ayant ainsi reçu avec joie sa fiole, Psyché la porta à Vénus. Mais elle ne put, même alors, fléchir la volonté de la déesse furieuse qui lui dit : « Voici encore un service à me rendre. Prends cette boîte, rends-toi immédiatement jusqu'aux enfers et donne la boîte à Proserpine en lui disant que c'est Vénus qui lui demande de lui envoyer un peu de sa beauté, ne serait-ce que pour une seule journée. » Psyché comprit alors qu'elle était arrivée au terme de sa destinée et que sa mort était proche. Elle se dirigea vers une tour élevée, dans l'intention de se précipiter du sommet, se disant que, de la sorte, elle pourrait descendre tout droit aux Enfers. Mais la tour se mit soudain à lui parler : « Pourquoi vouloir te faire périr de la sorte ? Pourquoi succomber sans réfléchir à cette dernière et ultime épreuve ? Lacédémone, l'illustre cité d'Achaïe, n'est pas loin d'ici ; le Ténare se trouve à proximité ; il faut que tu le découvres car là est le soupirail de Pluton : par la porte béante, tu verras un chemin difficile ; une fois passé le seuil, en suivant ce couloir, tu parviendras directement dans le palais d'Orcus. Cependant, ne t'engage pas sans rien dans ces ténèbres : emporte des gâteaux pétris avec du vin et de la farine d'orge et, dans la bouche, deux pièces de monnaie. Lorsque tu auras parcouru une bonne partie de cette route de la Mort, tu rencontreras un âne boiteux, chargé de fagots, avec un ânier tout pareil, qui te demandera de lui tendre quelques petits bâtons qui s'échappent de son chargement, mais toi ne dis rien et passe ton chemin. Après, tu parviendras au fleuve mort où préside Charon qui demande qu'on lui paie d'avance le prix du passage ; c'est à ce vieillard hideux que tu donneras l'une des deux pièces que tu porteras, mais de telle manière qu'il la prenne de sa propre main

dans ta bouche. Un mot encore : pendant que tu traverseras ces eaux stagnantes, un vieillard mort élèvera vers toi ses mains pourries et t'implorera de l'aider à monter dans la barque, mais tu ne te laisseras pas apitoyer par lui. Une fois le fleuve passé, de vieilles femmes occupées à tisser te demanderont de les aider à monter un tout petit peu leur chaîne, mais tu n'as pas le droit non plus d'y toucher. Surtout ne perds aucune de tes galettes, car si tu en perdais une seule, tu n'aurais plus aucun moyen de revoir la lumière : un chien monstrueux à trois cous et trois têtes énormes, garde perpétuellement le seuil et les noirs appartements de Proserpine et protège la demeure de Pluton. Tu en auras raison en lui offrant l'un de tes gâteaux. Ensuite, tu parviendras auprès de Proserpine qui te recevra avec bonté et t'invitera à t'asseoir pour prendre une collation. Mais toi, assieds-toi par terre et demande du pain grossier que tu mangeras ; ensuite, dis-lui la raison de ta venue ; tu prendras ce qu'on te donnera et tu t'en iras. Au retour, calme la fureur du chien en lui offrant l'autre gâteau, puis donne à l'avidé passeur le sou que tu auras gardé avec toi et, une fois son fleuve franchi, tu reviendras sur tes pas jusqu'à ce que tu revoies les astres du ciel. La recommandation principale à observer est celle-ci : ne va pas ouvrir la boîte que tu porteras, ni regarder à l'intérieur, et ne cherche d'aucune façon à examiner de plus près le trésor de la divine beauté qui s'y trouve caché. »

C'est ainsi que cette tour clairvoyante remplit son rôle d'oracle. Sans tarder, Psyché se rendit au Ténare, se procura les fameuses galettes et les gâteaux, puis descendit dans la bouche d'Enfer. Elle suivit toutes les instructions de la tour et revint au jour. Lorsqu'elle revit la lumière brillante de notre monde, bien qu'elle eût hâte de terminer sa mission, une curiosité irréfléchie s'empara d'elle : « Me voici, se dit-elle, qui porte, comme une sotte, la beauté divine, sans en prélever la moindre parcelle pour plaire, peut-être, de la sorte, à mon bel amour. » Aussitôt dit, elle ouvrit la boîte. Mais, il n'y avait rien à l'intérieur : pas la moindre beauté, rien qu'un sommeil de mort qui s'empara d'elle, pénétra tous ses membres d'une épaisse léthargie et la fit tomber sur le sentier, semblable à un cadavre.

Mais Eros, sa blessure cicatrisée, reprenait des forces et, ne pouvant plus supporter la longue absence de sa chère Psyché, se glissa par la fenêtre de la chambre où il était enfermé et, ses plumes ayant repoussé, s'envola vers Psyché. Là, il épongea avec soin le sommeil, le remit à sa place dans la boîte où il se trouvait et réveilla Psyché en la piquant, sans lui faire mal, avec l'une de ses flèches. « Voilà encore, lui dit-il, que tu étais perdue, pauvre petite, par la faute de la même curiosité. Mais maintenant, va remplir la mission qui t'a été confiée sur l'ordre de ma mère, je m'occuperai du reste. » Pendant que Psyché lui obéissait, Eros, dévoré d'un amour sans mesure, l'air malheureux et redoutant l'austérité soudaine de sa mère, revint à ses manières d'autrefois et, d'une aile hardie, s'éleva jusqu'au sommet du ciel. Il adressa une supplication au puissant Jupiter et plaida sa cause. Ce dernier lui répondit en ces termes : « Bien que, toi, mon fils, tu ne m'eusses jamais rendu les honneurs qui me sont dus, je n'oublierai pas que tu as été élevé par mes propres mains et je ferai ce que tu me demandes, à condition toutefois que tu saches te garder des rivaux et, que s'il y a quelque part, sur la terre, une fille d'une beauté éclatante, tu n'oublies pas que, pour me remercier du service que je te rends aujourd'hui, ton devoir sera de me l'offrir. » Puis, il ordonna à Mercure de convoquer sans délai tous les dieux auxquels il s'adressa ainsi : « J'ai jugé qu'il convenait de contenir par un frein les écarts impétueux de l'ardente jeunesse de ce jeune homme ; il suffit comme cela que, chaque jour, il fasse scandale par ses adultères et toutes ses fredaines. Il faut lui enlever toutes les occasions, et son impétuosité de jeune homme doit être bridée par les liens du mariage. Il a choisi une jeune fille et lui a pris sa virginité : qu'il la garde, qu'il la possède, que, dans les bras de Psyché, il jouisse toujours de celle qu'il aime. » Se tournant vers Vénus, il lui dit : « Et toi, ma fille, ne sois pas triste et ne redoute pas cette union avec une mortelle ; je ferai en sorte que

ce mariage ne soit pas disproportionné, mais valable et conforme au droit civil. » Aussitôt, il ordonna à Mercure d'enlever Psyché et de l'amener au ciel. Puis, il lui tendit une coupe d'ambrosie : « Prends, dit-il, Psyché, et sois immortelle, Eros ne s'écartera jamais de cette union qui te l'attache, et votre mariage sera indissoluble. » Et l'on servit aussitôt un magnifique repas de noces. C'est ainsi que Psyché passa, selon les règles, sous la puissance d'Eros, et, lorsque le moment fut venu, il leur naquit une fille, qui fut nommée Volupté.